Numéro 47 – Octobre 2026

la LETTRE

MRJ MOI
MÉMOIRE DES RÉSISTANTS JUIFS DE LA M.O.I.

Stéphane Barsony (1915-1999)

Stefán, Stefano ou Stéphano.
Pseudonymes : Georges, Gaston



Collection particulière

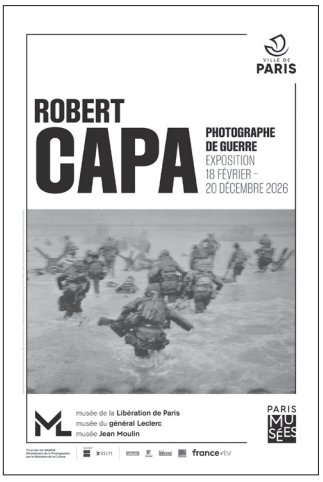
Il naît en Roumanie (Transylvanie) à Brasov, mais devant l'interdiction faite aux Juifs d'étudier la médecine, il doit quitter son pays natal, pour l'Italie (à Bologne). Confronté au fascisme sous Mussolini, Stéphane Barsony décide de poursuivre ses études en France, d'abord à Montpellier puis à Toulouse. Militant communiste, il participe très jeune aux combats antifascistes, notamment en s'engageant dans les Brigades internationales durant la guerre d'Espagne. De retour en France, il crée en 1942 à Toulouse une section du Mouvement national contre le racisme (MNCR) et travaille avec Vladimir Jankélévitch (dit André Dumez) qui rédigera de nombreux tracts, articles et essais pour le mouvement. Il s'engage activement dans la Résistance. D'abord au Front national de lutte pour la Libération et l'indépendance de la France, puis au sein des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans de la Main-d'oeuvre immigrée). Il combat à compter de 1943 dans la 35e brigade (Marcel Langer) où il sert comme médecin et sous-lieutenant. Il est l'un des reponsables de l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) et œuvre dans les réseaux de la M.O.I. (Main-d'œuvre immigrée).

Il participe en 1944 à la libération de Marseille. Après la Libération, il exerce comme médecin et poursuit son action au Mouvement national contre le racisme (MNCR). Il reste membre du Parti communiste français (PCF) jusqu'en 1968.

A NE PAS RATER, FIN DÉCEMBRE 2026

Robert Capa, photographe de guerre

« Robert Capa a inventé un style : le photographe de guerre, l'œil rivé à l'objectif, le scoop toujours à l'esprit. Témoin engagé, son regard a marqué durablement l'histoire du photojournalisme et a façonné la figure nouvelle du photographe de guerre. Le musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin propose, avec la collaboration exceptionnelle de Magnum Photos, une relecture contextualisée de son œuvre.
Plus de soixante tirages de presse d'époque sont présentés aux côtés de magazines, ouvrages, documents et objets personnels. Ensemble, ces cent soixante pièces retracent ainsi le parcours d'un jeune immigré hongrois devenu une icône de la photographie moderne. »
Notre prochaine *Lettre* consacrera un article à cette passionnante exposition.



Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association

Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.

LE FRONT POPULAIRE

Un printemps d'espoir

Il y a **90 ans,** le Front Populaire soulevait en France, un immense espoir.
A la suite du krach boursier d'octobre 1929, la crise économique a de lourdes répercussions en France. Dans ce climat et face à l'instabilité politique, le 6 février 1934, la journée des « Ligues » est organisée, devant l'Assemblée Nationale par différents mouvements d'extrême droite, (Action française, Croix-de-Feu, Solidarité française) qui tentent de forcer l'entrée du Palais-Bourbon, véritable tentative de coup d'état fasciste.



Le 9 février, les communistes descendent dans la rue ; le 12, riposte unitaire : socialistes et communistes défilent ensemble. De cette journée naît l'idée d'un pacte d'unité d'action, alliance contre le fascisme et la misère. La question de l'immigration devient un sujet politique majeur, les étrangers sont fréquemment désignés à droite et à l'extrême droite comme responsables du chômage et de la crise.
Pour les Juifs étrangers, cette situation se double de la montée de l'antisémitisme. Depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, de nombreux réfugiés allemands, dont beaucoup sont juifs, émigrent vers la France et une violente campagne de la presse d'extrême droite voit le jour, elle associe fréquemment « étrangers, juifs et communistes ».

L'année 1936

L'année 1936, pour les travailleurs, français et étrangers, fut celle des grandes grèves, des occupations d'usines et des conquêtes sociales.
Les militants de la section juive de la M.O.I. qui ont fui la misère et l'antisémitisme dans leur pays, se sentent très vite partie prenante de la lutte contre l'extrême droite et vont participer pleinement aux combats du mouvement ouvrier.
Ils sont présents, en nombre, dans les manifestations et les grèves de 1936. Le Front populaire est d'abord l'aboutissement d'une mobilisation sociale, née dans le contexte de la crise économique, de la montée des fascismes. L'alliance politique entre communistes, socialistes et radicaux conduit à la victoire électorale des 26 avril et 3 mai 1936.
Léon Blum devient président du Conseil. Le 4 juin de la même année, il forme un gouvernement constitué de socialistes et de radicaux, les communistes le soutiennent sans y participer.
Dans les semaines qui suivent, la France connaît une vague de grèves sans précédent. Les accords de Matignon, signés dans la nuit du 7 au 8 juin entre la CGT réunifiée et le patronat, imposent des hausses de salaire, l'élection de délégués du personnel, la reconnaissance du droit syndical.
La Banque de France est nationalisée, l'Office du blé est créé,
Le Parlement vote dans la foulée deux lois qui allaient rester dans toutes les mémoires : le 20 juin, deux semaines de congés payés, le 21 juin, la semaine de 40 heures.

Une espérance brisée

Mais les difficultés s'accumulent pour ce gouvernement, difficultés économiques et financières, opposition du patronat et de la droite…
Le refus de Léon Blum d'intervenir au côté des républicains espagnols, marque une rupture avec le Parti communiste.
En juin 1937, bloqué par le Sénat, Léon Blum démissionne.
En mars avril 1938, le deuxième gouvernement Blum est à nouveau renversé par le Sénat, Edouard Daladier lui succède et rompt avec la politique du Front populaire, mettant en place une politique xénophobe : durcissement des conditions de séjour, assignation à résidence des « indésirables »…
Le contexte international, la crise de Munich et les dissensions au sein de la gauche sur l'attitude à adopter face à la montée du nazisme accélèrent le processus de fracture.
90 ans après 1936, on se souvient des conquêtes sociales, on se souvient aussi que pour de nombreux Juifs de la M.O.I. ce fut l'occasion de s'engager dans les luttes aux côtés de leurs camarades ouvriers français et étrangers dans une lutte contre le fascisme.
Une histoire entre engagement, espoir et fragilité…

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à aller visiter la salle 2 de notre musée en ligne.
https://www.museemrjmoi.com/

LIVRE

De Belleville à Auschwitz

Passionnant, émouvant, enthousiasmant, immense message d'espoir, ce livre suscite l'envie de combattre…

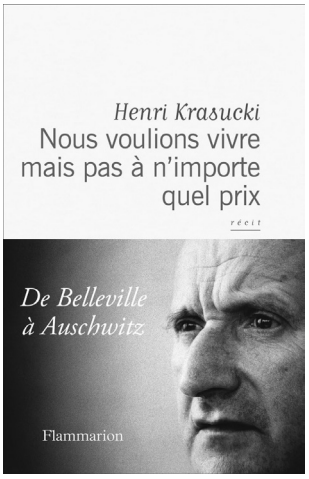
Edité par Flammarion, en septembre dernier, après un très grand travail de transcription, il est consacré à la vie d'Henri Krasucki depuis son arrivée à Belleville jusqu'à la Marche de la mort en 1945.

En 1998 – comme des centaines de déportés résistants – Henri Krasucki témoigne pour la Fondation pour la mémoire de la déportation (FMD). Pendant une vingtaine d'heures, l'ancien secrétaire général de la CGT parle… Il parle de sa jeunesse heureuse à Belleville où il arrive de Pologne à l'âge de 4 ans. Belleville, où parisiens et provinciaux se mêlent à des immigrés juifs polonais comme ses parents, à des immigrés polonais, italiens, grecs, arméniens… « Tout ce monde vivait très bien ensemble » dit-il. Il évoque en détail de nombreux événements historiques tels que le Front Populaire, la guerre d'Espagne, l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Munich, le Pacte de non-agression… Il dit ses émotions, ses angoisses, ses fidélités, ses certitudes et ses doutes, ses questionnements. Il raconte son adhésion à la Jeunesse communiste à l'âge de 15 ans, ses responsabilités à la direction de cette organisation, son entrée dans la Résistance, son activité clandestine parmi les jeunes Juifs communistes de la MOI puis son arrestation par les Brigades Spéciales et la torture. « Je ne sais pas si ça justifie le mot de torture mais on en sort en très mauvais état… ».

C'est ensuite la déportation avec nombre de ses camarades, dont Roger Trugnan et Sam Radzinski, ainsi que sa mère en juin 1943. Ses parents, militants communistes, s'étaient engagés dans la Résistance au sein de la section juive de la MOI au tout début de la guerre. Sa mère, agent de liaison d'Edouard Kowalski, un des dirigeants nationaux de la MOI, survivra à la déportation. Son père, syndicaliste, un des organisateurs des opérations de sabotage dans les ateliers qui travaillent pour l'Allemagne, a été déporté à Auschwitz en février 1943 et gazé dès son arrivée au camp.

C'est là qu'Henri Krasucki et ses camarades arrivent quelques mois plus tard. Pour eux, ce sera le travail dans les mines de charbon de Jawischowitz – un camp annexe d'Auschwitz. « Les camps de concentration, on savait que ça existait, on savait que c'était terrible. La seule chose qu'on ne savait pas, maintenant on le sait, c'est les chambres à gaz industrielles et l'extermination directe ».

En janvier 1945, c'est la Marche de la mort. « Il fallait marcher, marcher, marcher. Et ceux qui tombaient étaient achevés. On entendait au fur et à mesure que nous avancions les coups de feu, ce qu'on appelle les coups de grâce… Et nous sommes arrivés à une gare. On nous a embarqués dans des trains sans toit… Et le voyage a duré longtemps, longtemps, longtemps. Et puis le train s'est arrêté. Nous étions à Buchenwald. Quand le train s'est arrêté et qu'on a ouvert les portes de l'extérieur, il y avait environ la moitié de cadavres dans le wagon… ».



Préface de Denis Peschanski. Postface et appareil critique de Jean Vigreux. Flammarion

Ce qui frappe à la lecture de ces pages, ce n'est pas seulement l'horreur, c'est la solidarité, l'amitié, la Résistance à l'intérieur du camp. « Nous avons créé le groupe des français »… «En quoi ont consisté nos activités ? D'abord, en premier lieu, à tout ce qui aide à maintenir la dignité. La question décisive, c'était de ne pas se laisser avilir, même dans les conditions terribles, même sous les coups, et toutes les mesures destinées à humilier, à abaisser… ». « La question primordiale, c'était préserver la dignité, le respect de soi-même…, de pouvoir se regarder dans les yeux des autres et de se sentir soi-même un homme plus fort que l'ennemi… C'était la première condition pour survivre, ce qui impliquait de ne pas vouloir vivre à n'importe quel prix. Vouloir vivre, bien sûr. Nous voulions vivre mais pas à n'importe quel prix. Parce que, à n'importe quel prix, c'était la déchéance, c'était accepter des choses qu'il ne fallait pas… admettre ».

En lisant ce document, nous entendons la voix si caractéristique d'Henri Krasucki. Nous, militants de MRJ-M.O.I., retrouvons dans ces pages de nombreux amis que nous avons connus et d'autres. Nous ne cesserons jamais de faire connaître leurs combats. Dans sa postface, Jean Vigreux révèle qu'Henri Krasucki aimait rappeler « Ma vie avait tous les risques de s'arrêter à 18 ans. Depuis, je me trouve en quelque sorte en "sursis". Je fais du "rab" ».



Installés à Belleville en 1928, les Krasucki (Henri à gauche) représentent la communauté juive, ouvrière et antifasciste de ce quartier parisien. D.R.

Voir salle 12 de notre musée en ligne et la bio de Krasucki. www.museemrjmoi.com.

Egalement notre film *Nous étions des combattants.*

Nous y étions



Au Village du Livre de la fête de l'Humanité.



À l'exposition « Robert Capa, photographe de guerre ».

Vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 septembre 2026 aux côtés de nos amis de l'UJRE au Village du Livre de la fête de l'Humanité.

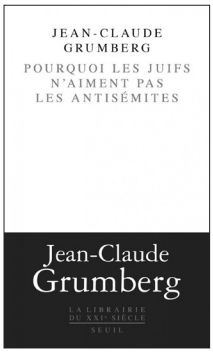
Le 30 septembre (Mémorial de la Shoah de Drancy) et le 7 octobre 2026 (Musée national de l'histoire de l'immigration) nous avons présenté à des enseignants de collèges et lycées des Académies de la région parisienne, notre musée en ligne et les ressources qu'il peut leur apporter dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Le thème proposé cette année est « Les étrangers dans la Résistance, 1940-1945 ».

Le 1er et le 8 octobre 2026, à l'initiative de MRJ-M.O.I., deux groupes ont pu visiter l'exposition « Robert Capa, photographe de guerre ». C'est Sylvie Zaidman, directrice du Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin, et commissaire de cette exposition qui a guidé ces deux groupes lors de ces visites.

A l'Oratoire du Louvre pour transmettre la Mémoire de la Déportation. 80 ans après le verdict du procès de Nuremberg, Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ont organisé un magnifique concert pour rendre hommage à toutes les victimes de la barbarie nazie et appeler à la sauvegarde des libertés. Placée sous le haut patronage du Président de la République cette soirée s'est déroulée le 1er octobre, au profit des actions de l'Association, qui fête ses 30 ans, en présence des derniers témoins.

LA LETTRE MRJ-MOI
Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.
Quatre numéros par an édités
par l'Association MRJ-MOI
Directrice de la publication :
Claudie Bassi-Lederman
Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman,
Hélène Facy, Liliane Turkel,
Monique Kreps (1940-2022)
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
ISSN 0753-3454
Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris
MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris
http://www.mrj-moi.com et mrjmoi@mrj-moi.com

Le « der des der »?



Ce livre que l'auteur qualifie comme son « der des der » s'ouvre tel une fable : un vieil auteur juif à qui « Hitler a donné un sujet pour la vie », est invité par une radio libre à débattre avec un antisémite « policé ». Malgré l'annulation de l'émission pour des raisons techniques, l'auteur passe en revue, avec un humour parfois grinçant, les arguments de l'antisémitisme contemporain. Il prend aussi conscience que trois voix cohabitent en lui : celle du fils et petit-fils de déportés, celle de l'enfant caché, celle de l'écrivain.
Sous le titre provocateur de l'ouvrage, l'auteur choisit de pointer plutôt que d'expliquer, mais incite le lecteur à une véritable réflexion.

Pourquoi les Juifs n'aiment pas les antisémites
Jean-Claude Grumberg
Edition Le Seuil (Collection « La Librairie du XXIe siècle »), 2006

Flashez ce QR Code
pour adhérer et/ou réadhérer
à MRJ-M.O.I.

Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association
Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.